

# LES EXPOSITIONS

par Marc Hérisse

## PARIS

### GALERIES

#### BÉGOU ET DECOBERT

Béguou, c'est Francis (le fils des fameux maîtres du verre Alain et Marisa). Decobert, c'est Elisabeth : celle qui conçoit sur papier les œuvres de verre qu'ils exécutent à quatre mains. Les œuvres ? D'étonnants petits monstres ludiques et acérés aux couleurs de cirque et de fête foraine. A la fois folingue, poétique et diaboliquement élaboré.

Galerie DM Sarver, 6, rue du Trésor, IV<sup>e</sup>. Jusqu'au 9 avril.

#### COQUILLAY

L'artiste aime les nymphettes sans aucune ambiguïté malsaine. Les jeunes beautés qu'il représente ici dans ses sculptures et ses sanguines sont, dans leur nudité triomphante, pleines d'innocence, de grâce et même de pudeur. Tendres et délicats.

Art France, 36, avenue Matisson, VIII<sup>e</sup>. Jusqu'au 16 avril.

#### ROLF ISELI

Monumentales sont les estampes de ce magnifique artiste suisse de 60 ans, inter-



« L'amour de la peinture », par Coquillay (Art France).

#### CATHERINE GALLIMARD



« Le pin brûlé »

A 22 ans seulement, l'artiste fait preuve d'une étonnante maturité. Elle s'est déjà créé un univers personnel dans lequel les humains et les objets s'entrecroisent de manière très structurée. Les tonalités chaudes, mais appliquées sans aucune gratuité ni recherche de l'effet, apportent à cette comédie humaine une bouffée de tendresse. Cela n'empêche pas le peintre de faire souvent preuve d'un humour discret. Les qualités graphiques sont évidentes au point que certaines des œuvres exposées pourraient faire l'objet de très beaux cartons de tapisserie. Cette première exposition personnelle constitue une vraie révélation.

Galerie AJL, 20, rue Louis Morard, XIV<sup>e</sup>. Jusqu'au 16 avril.

nationalement reconnu mais encore trop peu célèbre en France. Monumentales car elles ont un format immense mais surtout parce qu'elles sont extrêmement majestueuses. Elles n'ont rien à voir avec le côté multiple de la gravure traditionnelle puisqu'elles sont — pour la plupart — tirées à trois, voire un seul exemplaire. Elles sont rehaussées ici de plume, là de terre, ici de sable miroitant, là d'une brèche de ruhe ou encore de fusain.

gestuelle circulaire où les visages sont parfois énucléés et souvent sans regard. Quelques totems à la fragilité délibérée, comme pour mieux exprimer la précarité du monde, accompagnent ces grands panneaux accessoirement regriffés. Dans les tonalités de jaune, les œuvres sur papier dégagent une atmosphère plus paisible.

Galerie Targa, 10, rue Sainte-Anastase, III<sup>e</sup>. Jusqu'au 9 avril.

#### DENIS LANZENBERG

Dans une palette encore plus lumineuse que celle de sa précédente exposition qui m'avait déjà enthousiasmé, l'artiste présente neuf grandes toiles aux tonalités de terre et de soleil, aux surfaces ridées comme un visage sur lesquelles viennent parfois miroiter des gommages-laques brûlées. Une sensualité profonde se dégage de ces matières amoureusement travaillées au sein d'œuvres à peine figuratives, que ponctuent la verticalité et l'horizontalité conjuguées parfois en signe (involontaire ?) de la croix. Involontaire, je n'en suis pas sûr, car parmi les quatre dessins présentés par l'artiste figure une œuvre très noire suggérant à la fois la bête de l'Apocalypse et le Golgotha avec ses trois croix du supplice.

Galerie Isabelle Bongard, 4, rue de Rivoli, IV<sup>e</sup>. Jusqu'au 23 avril.

#### YANIK PEN'DU

A 34 ans, l'artiste dont nous avons souligné dans le passé le talent prometteur est en train d'affirmer un talent personnel dégagé des influences. Si la silhouette animale et notamment celle du cheval habite toujours son univers, la technique s'est enrichie. L'utilisation du zinc récupéré, utilisé comme support ou comme cadre, du bois brut rapporté, des rectangles de toile peints appliqués et intégrés à la toile, confèrent à ces œuvres, en dépit de leur pauvreté, une étonnante richesse.



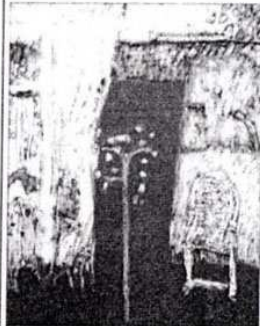
« Entre le tumulte des pierres » par Pen'du (Galerie de Menthon).

Tout cela est brut dans l'aspect, raffiné dans l'âme. Galerie de Menthon, 4, rue du Perche, III<sup>e</sup>. Jusqu'au 30 avril.

#### CHRISTINE PICHETTE

Ce sont des œuvres de fraîcheur et d'humour léger que nous propose ici cette artiste à l'œil d'enfant : évocation de

#### YVES WACHEUX



L'univers serein de Wacheux.

Cette exposition est sans doute la plus attachante et la plus belle que nous ait offerte l'artiste car il règne sur cet ensemble de toiles et de pastels une gravité sereine. Nous sommes ici au cœur d'un paradis perdu. Les jardins et les paysages de Wacheux n'existent vraiment

tableau noir sur lequel figure « J'aime ma maîtresse » ; face obscure où l'inscription « Cui cui cui » évoque « oiseau la nuit dans les jardins du Luxembourg » ; minuscules signes-graffitis sur des surfaces lumineuses aux matières catégoriquement élaborées. Mais parfois la gravité montre le bout de son nez avec une œuvre comme « La guerre » sur laquelle éclatent un bleu subtil et un rouge dominant.

Sabine Herbert, 86 bis, Vieille-du-Temple, III<sup>e</sup>. Jusqu'au 27 avril.

#### MICHAEL RIEU

Une atmosphère de réveil baigne l'œuvre de l'artiste néerlandais de 40 ans qui semble en conflit constant entre l'expressionnisme de touche et la délicatesse de couleur. A côté de grandes toiles, Rieu présente ici une quinzaine de très petits formats gorgés de lumière au sein d'un *Autoportrait* en bronze ne serait-ce que pour nous rappeler qu'il est aussi un sculpteur de grand talent.

Galerie Olivier Nouvellet, rue de Seine, VI<sup>e</sup>. Jusqu'au 10 avril.

#### GEORGES SERRÉ

Ce grand précurseur de la céramique contemporaine, disparu en 1956 à 67 ans, fait l'objet d'une exposition délicate. On retrouve dans cet art brut et raffiné ces formes rustiques et pleines, au décor incisé de traits à la géométrie rigoureuse, parfois marquées par l'éthétique des années folles, parfois d'une surprenante intemporalité. Certaines œuvres austères ont l'aspect du bois gravé ; d'autres sont habillées d'émaux verts éclatants. On peut voir aussi de grands tirages réalisés par Serre d'après des œuvres de sculpteurs comme Dalou, Gimon Hilbert ou Malfray.

Galerie Landrot, 5, rue Jacques-Callot, VI<sup>e</sup>. Jusqu'au 10 avril.